

faible et bien peu protectrice pour les habitants de la grande ville.

Les abbés, les prieurs, certains seigneurs même, prêt-à-dant encore aux droits de justice, de censive et de voirie sur les propriétés leurs, s'interposaient entre l'autorité du prévôt et ceux que cette autorité menaçait, et ils ne permettaient pas toujours aux archers de la ville de poursuivre les gens réfugiés sur ces terres de privilège.

De là de monstrueux abus d'impunité dont profitaient habilement les malfaiteurs.

Les vols, les assassinats s'accomplissaient souvent en plein jour, en pleine rue, en présence de la foule, qui ne s'en émouvait pas autrement.

La nuit, des coups de mains étaient fréquemment exécutés tantôt sur une riche maison de la bourgeoisie, tantôt sur un hôtel de la noblesse, et cela dans les quartiers les plus peuplés.

Et telle était la terreur inspirée par les bandits, que les voisins de l'habitation menacée n'osaient prendre parti contre les voleurs, et demeurait soigneusement enfermés chez eux, se tenant cois, ne jugeant même pas prudent d'entr'ouvrir leurs fenêtres.

Aussi, non-seulement les habitations royales : le Louvre, le Palais, la Bastille, les Tournelles, étaient-elles minutieusement gardées, mais encore la plupart des hôtels des seigneurs, et grand nombre d'abbayes et d'églises, avaient conservé précieusement les orfèvres dont les avaient entourés les architectes du moyen âge.

Forcer, piller, saccager un hôtel où se trouvait réunie l'élite de la cour et de la gentilhommerie du royaume, pouvait donc être chose difficile à tenter, dangereuse à entreprendre, et hardie à exécuter ; mais elle ne devait en aucune façon paraître jolue à proposer à des malfaiteurs avides de crimes.

Seulement l'expédition, pour être menée à bonne fin, demandait une conduite sage et certaines mesures de précaution indispensables.

Mais les argotiers, sur ce point, s'en rapportait entièrement à La Chesnaye, dont l'audace, le génie, le bonheur et le courage étaient devenus proverbiaux parmi les voleurs.

Tous, électrisés, enthousiasmés par les paroles du bandit, oubliaient le danger qu'ils allaient courir, pour ne songer qu'à la brillante et splendide proie sur laquelle ils allaient se ruer.

Tous se préparaient, tous s'armaient, les uns d'épées, de dagues, de poignards, les autres d'arquebuses, de mousquets, de pistolets ; ceux-ci prenaient une lance, une pique, une hallebarde, ceux-là une hache, une masse de fer, une faux.

—A la besogne ! hurla le coëbre ; à vos rangs, argotiers !

Un grand mouvement se fit : la cour entière parut se vider, et une longue ligne noire la coupa dans son centre.

—A propos, dit Pierre l'Assommeur complètement dégrisé et remis de son évanouissement (l'évanouissement avait obéi à l'ivresse, et l'espoir du pillage avait fait disparaître l'évanouissement) : à propos, reprit-il, où donc es-tu le diable enfarné que je dois assommer ?

—Le nouveau compagnon ? dit Robin le Rouge.

—Oui, ajouta Mathias le Camus qui avait pris rang, tenant toujours sous son bras celui de Jacqueline La Longue à laquelle il promettait robes de velours, dentelles d'or et diamants en collier.

—Je ne le vois plus, répondit Godard Pied-de-Bœuf en se haussant sur les extrémités de ses membres inférieurs, dont la volumineuse ampleur lui avait valu son surnom caractéristique.

—Et Hector le Narquois ?

—Non plus.

—Tiens ! ils étaient là tout à l'heure, fit Guillaume l'Egorgeur.

—Crois-tu que c'était le diable ? demanda Jacqueline.

—Hé, hé, il'en avait la mine ! répondit Mathias.

—Et la force ! ajouta Godard. Hein, comme il a failli assommer l'Assommeur ? Avez-vous vu ?

—Dis donc, Pierre, tu as dû y voir trente-six chandelles !

—Hum ! hum ! fit Pierre l'Assommeur, il y avait de la magie, c'est sûr ; il ne m'a pas touché.

—A vos rangs ! répéta le coëbre.

Les retardataires accoururent à la voix du chef, et bientôt la foule fut prête à se mettre en marche.

Guillaume l'Egorgeur avait dit vrai : Hector et le pénitent étaient à peu de distance ; mais, traversant la place en suivant la ligne d'ombre, ils en avaient atteint l'extrémité.

Tous deux avaient assisté en frémissant au terrible drame qui venait de s'accomplir sous leurs yeux, et, bien que les trois pendus fussent d'abominables scélérats dont la fin par la corde était inévitable, ces actes de justice violente avaient vivement impressionné les deux spectateurs.

Puis, au moment où La Chesnaye avait jeté à son auditoire l'espérance de mettre à sac l'hôtel de l'ambassadeur, Hector et l'inconnu avaient tous deux frissonné, et leurs mains, se rencontrant, s'étaient pressées convulsives.

Enfin, aux hurlements joyeux poussés par les argotiers :

—Ventre Mahon ! murmura le vieux sergent, nous sommes venus trop tard ! Deux minutes plus tôt vous les teniez, maître, vous les dominiez de toute votre puissance, ils vous obéissaient, et La Chesnaye trouvait la cour vide ! Pâques-Dieu ! c'est jouer de malheur !

Maintenant rien ne les arrêtera ! Je les connais ! Autant vaudrait tenter d'enlever un os à une troupe de chiens affamés : tout est perdu !

—Peut-être !... murmura le pénitent, mais à voix si basse qu'Hector ne l'entendit pas.

Puis La Chesnaye avait continué son discours.

—C'est Reynold ! se disait le compagnon du vieux sergent. Oh ! c'est lui ! c'est bien lui ! je le reconnais, et cette fois je suis certain ! Mettre à sac l'hôtel de l'ambassadeur ! Oh ! je devine ses projets ! Reynold et son père tueront Maro, et ils espèrent ainsi demeurer maîtres de leur infernal secret !...

Damnation !... ne pouvoir rien et avoir un de ses ennemis en face !... Un mot, un signe, et je me fais massacrer ici comme je me serais fait tuer là-bas !

Mais Aldah ! Aldah ! où est-elle ? où l'ont-ils conduite ?... Oh ! je le saurai !... je le saurai !

Et le pénitent reportait son attention sur l'orateur et sur l'auditoire.

Puis La Chesnaye avait achevé sa péroraison, et les cris, les acclamations avaient éclaté de toutes parts.

—Alors ! tout est décidément bien perdu, avait murmuré le vieux sergent.

—Je ne crois pas, répondit son compagnon.

Et saisissant Hector par le poignet :

—Viens ! dit-il.

Tous deux s'élançèrent,

Cette partie de la place qu'ils traversaient, la plus près des cahutes et la plus éloignée du centre, par conséquent, était plongée dans une obscurité presque complète.